

Niveau débutant

LITTÉRATURE

PROGRESSIVE

DU FRANÇAIS

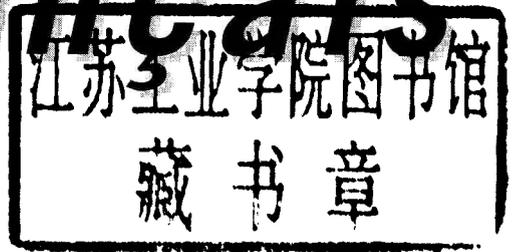
avec 600 activités

CORRIGÉS

CLE
INTERNATIONAL

Nicole Blondeau
Ferroudja Allouache
Marie-Françoise Né

Littérature progressive du Français



avec 600 activités

NIVEAU DÉBUTANT

Corrigés

CLE
INTERNATIONAL

27, rue de la Glacière – 75013 Paris

Direction éditoriale : Michèle Grandmangin
Édition : Bernard Delcord
Couverture : CGI
Mise en pages : Sicre Nicole – Lo Yenne

© CLE International/SEJER 2004
ISBN : 209-033885-7

Aucassin et Nicolette (p. 12)

- ❶ La lecture du panorama historique est une sensibilisation au Moyen Âge. Cette lecture pourrait être faite la veille du travail sur le texte avec une recherche sur l'histoire du pays des étudiants.
- ❷ Le titre est *Aucassin et Nicolette*; le genre littéraire est une « chantefable en prose et en vers »; le livre est « traduit en français moderne » car au Moyen Âge, les auteurs écrivaient en ancien français, qu'un lecteur contemporain ne peut pas comprendre. Les textes de la littérature du Moyen Âge sont donc traduits.
- ❸ Une chantefable a des parties en vers qui sont chantées. Elles alternent régulièrement avec d'autres parties en prose. *Aucassin et Nicolette* est le seul livre connu du Moyen Âge composé de cette manière.
- ❹ Nous sommes à la partie XXVII (27). Ce passage est chanté.

- 1 Ce passage chanté est un poème : les phrases ne vont pas jusqu'au bout de la ligne; une même phrase est découpée sur plusieurs lignes (la première est sur cinq lignes). Ce texte est une traduction en français moderne, ce qui explique l'absence de certaines rimes comme pour « amoureux, bras, celles... ». La ponctuation est clairement indiquée. La dernière ligne est déplacée (décalée) vers la droite : c'est une caractéristique des parties chantées.
- 2 Le personnage masculin se nomme Aucassin; il est beau, a les cheveux clairs (« le blond »), il est « noble » par ses origines sociales et noble de cœur, c'est-à-dire généreux et courageux. Il est à cheval (« sur l'arçon de sa selle »). C'est un chevalier. Il a toutes les qualités du héros des récits de l'époque. Il sort d'un « bois profond avec son amour entre ses bras », à l'avant, sur son cheval.
- 3 « Elle » est Nicolette. Elle est belle, courageuse et vient d'Arabie. C'est une Sarrasine. Elle a été enlevée et achetée comme esclave, mais en réalité, c'est la fille du roi de Carthage. Les jeunes gens ne peuvent pas s'aimer car Aucassin est noble et chrétien, et Nicolette, à ce moment du récit, est esclave et sarrasine.
- 4 Il donne un baiser à sa bien-aimée : « Il la baise »; au Moyen Âge, le verbe transitif « baiser quelqu'un » signifiait embrasser. Ce verbe est d'un registre très vulgaire en français moderne et veut dire : posséder sexuellement, faire l'amour. Cependant, il est encore utilisé actuellement dans les expressions : « baiser le front ou la main de quelqu'un ».
- 5 Nicolette dit : « mon ami très cher » et Aucassin répond : « Ma douce amie », ami(e) signifiant « amoureux(se) » au Moyen Âge. Elle lui demande dans quel pays ils vont et il lui répond qu'il ne le sait pas (« comment le savoir? »). L'essentiel pour lui n'est pas de connaître le lieu : « Peu m'importe où nous allions... », le plus important est d'être avec Nicolette, la femme qu'il aime : « Pourvu que je sois avec vous ».
- 6 Ils sortent d'un « bois profond » puis « Ils passent les vallées et les monts, les villes et les bourgs ». Ils arrivent à « la mer, le long du rivage ». L'interprétation du symbole de la mer est libre. Elle représente la liberté de s'aimer pour les deux héros.
- 7 Production orale ou écrite.

Christine de Pisan (p. 14)

- ❶ Le poème est composé de quatre parties qui ne sont pas toutes égales. Les trois premières strophes comportent le même nombre de vers (7), sauf la dernière.
- ❷ La dernière partie du poème s'appelle « l'envoi ». Elle a quatre vers. Elle termine le poème : c'est donc une conclusion. Elle est aussi adressée à un destinataire précis. Ce genre de poème, composé de trois strophes et d'une strophe finale, plus courte, s'appelle une ballade (voir *La ballade des pendus*, François Villon).
- ❸ Presque tous les vers commencent par « Seulette suis », sauf le deuxième vers de la première strophe et le premier de l'envoi.
- ❹ Les vers se répètent : ce sont les mêmes mots qui sont employés mais dans le dernier vers de l'envoi, il n'y a plus de virgule, comme si la poétesse, dans un souffle, une expiration, nous murmurait une dernière fois sa douleur : elle en a déjà trop parlé, le lecteur en connaît la cause (« sans ami demeurée » qui apparaît après la virgule dans les autres vers). Dans ce vers final, Ch. de Pisan nous parle d'un état : la solitude et la souffrance provoquées par l'absence de l'être aimé.
Le poème se compose de trois strophes de sept vers chacune et d'un envoi. Le vers final est répété.
Au XII^e siècle, une ballade est un petit poème chanté. Guillaume de Machaut, au XIV^e siècle, lui donne une forme fixe : trois strophes de sept à dix vers. Au XVI^e siècle, elle devient un genre littéraire à forme fixe.
- ❺ Christine de Pisan a écrit ce texte au XIV^e-XV^e siècle. Elle est née en Italie. Sa langue maternelle n'était donc pas le français mais c'est l'une des premières écrivaines connues dans la littérature française. C'est une femme qui connaît le malheur (son mari meurt lorsqu'elle a 25 ans) et qui doit, seule, gagner sa vie et celle de sa famille. Elle fait un métier d'homme, écrivain, et participe à la vie politique du pays, ce qui est rare pour l'époque. De plus, elle a une conscience de l'égalité entre les sexes, puisqu'elle écrit contre les hommes qui méprisent les femmes.

- 1 « Seulette » signifie à la fois « seule, isolée, sans personne au monde » et « petite », dans le sens affectif du terme, c'est-à-dire faible, vulnérable, sans force dans un univers déserté (quitté) par la personne qu'elle aimait. Elle n'est que souffrance, coupée de toute vie. Signalons que Ch. de Pisan a écrit ce texte après la mort de son mari. Le professeur pourra donner cette précision à la fin de l'analyse du texte mais pas en préambule pour éviter d'induire les interprétations des étudiants.
- 2 C'est le pronom personnel « je » qui n'est pas employé. Cette absence est fréquente au Moyen Âge, elle n'a donc pas de sens particulier, mais nous lisons les textes anciens avec nos habitudes de lecteurs contemporains et cette absence de pronom personnel ne peut être que remarquée.
Les étudiants peuvent choisir la phrase qu'ils préfèrent. Cependant, la phrase de Ch. de Pisan se prononce dans un souffle, accentué par la répétition du son /s/ et la disparition du sujet « je » insiste sur l'état de la personne : elle subit ce qui lui arrive et n'en n'est pas responsable. En français moderne, les étudiants peuvent trouver : « Seulette je suis » ; nous restons dans une forme poétique mais la phrase est coupée par le « je » et n'a plus la fluidité de celle de Ch. de Pisan. Ils peuvent aussi trouver : « je suis seulette », mais dans cette structure, « seulette » sonne comme un mot vieilli, un peu prétentieux, décalé. La troisième solution est : « Je suis seule ». La dimension existentielle est alors plus importante que la nuance affective apportée par Ch. de Pisan.
- 3 La poétesse veut rester seule parce que son ami l'a quittée (« mon doux ami m'a laissée »). Dans le vers suivant le mot « ami » est remplacé par « compagnon » et « maître ». Le « compagnon » est l'homme qui partage sa vie et qu'elle aime. C'est une relation d'affection, d'amour. Le « maître » renvoie à une relation de protection et de domination.

- 4 Les mots qui décrivent l'état de la poétesse sont : « dolente et courroucée » ; « en langueur méseignée » ; « plus que nulle autre égarée ». Le mot à trouver est « courroucée ». Il exprime la colère, la révolte, l'énergie de la vie aussi et s'oppose aux états de tristesse, de souffrance et de manque de vie que signifient les autres mots. Les sentiments de la poétesse sont contradictoires, conflictuels.
- 5 Le « Prince » auquel l'auteur s'adresse peut-être un nouveau nom qui désigne son ami et qui renvoie au mot « maître » de la première strophe : un homme qu'elle considère au-dessus d'elle. Cependant, au Moyen Âge, une ballade est en général dédiée (adressée) à une personne noble (un roi, un prince, un seigneur) qui protège celui ou celle qui écrit.
- 6 Le mot « deuil » évoque la douleur. L'expression « plus teinte que morée » renvoie à la couleur noire. En France, les gens portent des habits noirs en signe de deuil, lorsque les personnes qu'ils aiment sont mortes.
- 7 Production libre.

Clément Marot (p. 18)

- 1 On observe un titre en majuscules qui attirent le regard, une partie (strophe) composée de 15 vers, avec la reprise du mot « Adieu » au début de presque tous les vers. Il y a aussi le nom du poète Clément Marot, le titre de l'œuvre : *Les Épîtres* ; ici, c'est la 23^e épître. Une épître est un poème adressé à une personne précise. Marot écrit au moment où il s'en va : c'est un texte de circonstance.
 - 2 La date est : « mois d'octobre 1537 » ; à cette époque, le roi est François 1^{er}.
 - 3 L'ADIEU signifie « quitter une personne pour longtemps ou pour toujours ». Il comporte donc l'idée d'un départ définitif ou assez long. Ce mot est repris 10 fois en début de vers et 4 fois à l'intérieur du poème.
 - 4 Le poète écrit à des personnes nobles et respectées : « les Dames » (elles ont du pouvoir), « les filles » (jeunes nobles) et « les femmes » (les épouses). Ces femmes nobles vivent à la Cour, milieu riche et symbole de puissance, sous la protection du roi François 1^{er}.
- 1 « Cour » indique le lieu (l'entourage du roi) et « Dames » les personnes qui y vivent. Ces deux mots portent une majuscule pour attirer l'attention du lecteur sur l'importance de la Cour.
 - 2 Le poète s'adresse aussi aux « femmes » et aux « filles », qui ont sans doute moins de pouvoir que les « Dames » mais qui font partie de la Cour.
 - 3 Le mot qui remplace « Dames » est « les belles » : le poète fait un éloge à leur beauté.
 - 4 Le poète s'en va pour un temps (une durée) indéterminé ; il ne sait pas quand il reviendra : « pour quelque temps ».
 - 5 Au vers 8, on apprend que le poète part à la guerre mais il n'est pas seul : « nous allons ». Il accompagne le roi et ses hommes.
 - 6 Les loisirs et les activités que les gens de la Cour pratiquent sont : « plaisants passe-temps » (les jeux), « le bal », « la danse », « Tambourin, Hautbois, Violons » (la musique). Le poète quitte tout ce qui rend sa vie agréable. Il doit être triste et éprouve du regret.
 - 7 Le Dieu des « Dames » s'appelle Cupido. Il symbolise l'Amour. Il est représenté comme un petit garçon ou un ange avec un arc et des flèches. Les serviteurs, dont fait partie le poète, sont présentés comme de « beaux » hommes, élégants, « polis » et gentils avec les « Dames » : « damerets ». Ils doivent tous aussi dire adieu à l'amour.
 - 8 Production libre.

Pierre de Ronsard (p. 20)

- 1 Une chanson est un texte mis en musique. Au XVI^e siècle, et même avant, « chanson » se confond avec « poésie » et « musique vocale ». Au XX^e siècle, des compositeurs ont mis en musique de nombreux poèmes : ceux de Verlaine, Rimbaud, Prévert, Aragon mais aussi ceux d'auteurs plus anciens comme Rutebeuf, Villon. Les étudiants peuvent ne pas savoir répondre à la deuxième partie de la question et émettre seulement des hypothèses.
- 2 Ce poème est extrait de la première partie du *Second Livre des Amours*, dont le titre est : *Amours de Marie*. Le thème est l'amour qu'il porte à une adolescente appelée Marie. Il s'agit sans doute de Marie Dupin, une jeune paysanne d'une quinzaine d'années, rencontrée en Anjou.
- 3 Il est composé de deux strophes de neuf vers chacune.
- 4 Les vers 3, 4, 5 et le vers final de chaque strophe sont décalés. L'image du texte est irrégulière, comme si elle traduisait une discontinuité, des ruptures qui confirmeront peut-être ce qui est exprimé dans le poème.

- 1 Les deux premiers mots sont : « Bon jour ». Cette expression s'écrit en un seul mot en français moderne. « Bonjour » est une formule de salutation banale lorsque l'on rencontre quelqu'un pour la première fois dans la journée. L'expression « bon jour » est plus forte : elle signifie que l'on souhaite vraiment une bonne journée à la personne que l'on rencontre.
- 2 « Bon jour » est répété sept fois. On le retrouve deux fois dans les deux premiers vers, en début et après la virgule (après la quatrième syllabe prononcée), le mot apparaît au vers 3, après l'interjection « Hé ! », puis en fin de vers 4, où il rime avec « amour ». Enfin, il est repris au début du dernier vers. Les répétitions montrent la joie qu'éprouve le poète à rencontrer cette jeune fille qu'il aime et la place des mots donne un rythme enjoué à la strophe.
- 3 Le poète s'adresse à une jeune fille qu'il ne nomme jamais. Les expressions qui désignent cette personne sont : « mon cœur » ; « ma douce vie » ; « mon œil » ; « ma chère amie » ; « ma toute belle » ; « ma mignardise », « Mes délices » ; « mon amour » ; « Mon doux printemps » ; « ma douce fleur nouvelle » ; « Mon doux plaisir » ; « ma douce colombelle » ; « Mon passereau » ; « ma gente tourterelle » ; « ma douce rebelle ».
Les expressions sont toutes précédées d'un déterminant possessif : ma, mon, mes. Ces mots insistent sur une relation d'amour, sans doute possessive, exclusive.

4

Le regard du poète : mon œil
La beauté : ma toute belle, ma mignardise, mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle
La nature : ma douce colombelle, mon passereau, ma gente tourterelle, printemps, fleur
Le plaisir : ma mignardise, mes délices, mon plaisir
L'affection (la tendresse) du poète : mon cœur, ma douce vie, mon amour
La jeunesse : mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle
La révolte : ma douce rebelle

- 5 L'expression qui contient une opposition est « ma douce rebelle ». La jeune fille n'est pas seulement « douce », gentille, tendre ; elle ne se laisse peut-être pas facilement séduire, elle garde sa liberté, son indépendance. L'adjectif qui se répète est « doux, douce » : c'est l'impression dominante que dégage la jeune fille. Mais pour le poète, elle est aussi beaucoup plus. On pourrait dire qu'elle représente tout pour lui : elle est

à la fois symbole de la nature et de la jeunesse, de la beauté et du plaisir mais aussi symbole de la liberté (« rebelle » dit Ronsard). Les oiseaux, trois fois cités (colombelle, passereau, tourterelle), construisent aussi cette image de liberté.

- 6 Les rimes qui reviennent le plus souvent sont « elle » : « belle », « nouvelle », « colombelle », « tourterelle », « rebelle ». Le son est à la fois ouvert, doux et allongé. Ce son répété ralentit le rythme allègre, joyeux de la strophe, comme si le poète voulait prendre le temps de profiter de la beauté et de la jeunesse de Marie.
- 7 Dans ces trois premiers mots, le poète (« je »), exprime le désir de mourir : « Je veux mourir ». Ce désir de mort s'oppose à la gaieté, la beauté, l'amour, la vie, chantés dans la strophe précédente. Dans les vers 12, 13, 14, le personnage qui s'oppose à « ma maîtresse » est « le Roi ». Ces vers nous parlent du conflit du poète : s'il choisit le service du roi (« suivre le Roi »), il doit abandonner (laisser) sa bien-aimée. (À cette époque, beaucoup d'écrivains dépendaient de la protection du roi pour pouvoir continuer à créer). Ce choix douloureux, quasi impossible, lui fait désirer la mort.
Les hypothèses des étudiants doivent être acceptées, même si elles ne correspondent pas à ce que le professeur attend.
- 8 Le dernier vers reprend l'idée de douceur et de beauté, présente dans la première strophe, mais la femme aimée est maintenant une « Déesse », une divinité que le poète place peut-être au-dessus du roi. Ronsard passe de la femme-fleur, de la femme-oiseau, à la femme-déesse, qu'il met non seulement au-dessus du roi, mais aussi au-dessus de tout. En fait, il choisit l'amour plutôt que l'honneur et la richesse.
- 9 Réponse libre.

Jean de La Fontaine (p. 24)

- ❶ Le texte est composé en vers, certains longs, d'autres plus courts; les tirets et les guillemets (« ») indiquent qu'il y a un dialogue dans ce récit.
 - ❷ Les vers de la fable font entendre le même son tous les deux vers : ce sont des rimes plates : aa/bb/cc/... ex : « chanté/été, dépourue/venue... ».
 - ❸ La cigale vit dans les pays chauds, elle fait du bruit (chante); la fourmi a la particularité de vivre dans une société bien organisée; elle travaille beaucoup. L'expression « un travail de fourmi » veut dire que c'est un travail très bien fait, minutieux, long.
 - ❹ Ce poème est extrait des *Fables*. C'est le premier poème (livre premier, fable 1). La fable est un récit court, écrit souvent en vers, qui met en scène des animaux et qui contient une morale.
- 1 La Cigale a chanté pendant tout l'été. La Fontaine donne une image drôle, amusante de cet insecte. Nous sommes en hiver, comme l'indique le mot « bise » (un vent froid) et la Cigale n'a plus rien à manger pour cette période : « se trouva fort dépourvue ».
 - 2 La Cigale va voir sa voisine, la fourmi pour lui demander une aide car elle n'a plus rien à manger. Elle prie (« priant ») la Fourmi : La Fontaine emploie un verbe qu'on utilise pour les êtres humains; il personnalise la Cigale et la rend proche de nous. Elle se fait humble parce qu'elle est intéressée. Réponse libre.
 - 3 Pour convaincre la Fourmi, la Cigale lui fait des promesses : « Je vous paierai », elle lui donne une date « avant l'oût », emploie des expressions qui veulent montrer sa sincérité « foi d'animal », « Intérêt et principal ». Elle se présente comme une personne honnête et sincère dans ses paroles.

- 4 La Fontaine joue sur le mot « foi », qui concerne exclusivement les hommes ; il crée un effet de décalage en le complétant par « d'animal ». Il continue à personnaliser la cigale, accentuant ainsi le comique de la situation. Réponse libre.
- 5 « La Fourmi n'est pas prêteuse » veut dire qu'elle ne donne rien, ne prête rien. « Prêteuse » rime avec « emprunteuse » (vers 18) qui représente la Cigale. Il y a une relation d'opposition mais aussi de complémentarité. L'une ne peut pas exister sans l'autre. Ces deux mots sont construits sur le verbe *prêter* : la personne qui donne est la *prêteuse* et la personne qui reçoit est l'*emprunteuse*.
- 6 En posant la question : « Que faisiez-vous au temps chaud ? », la Fourmi ne répond pas vraiment à la Cigale. Elle veut rappeler à la Cigale son manque de sérieux et lui faire comprendre qu'elle ne veut rien lui prêter. La Fourmi ne semble ni sympathique ni généreuse.
- 7 Quand la Cigale se justifie « Je chantais », le verbe est à l'imparfait ; la Fourmi emploie aussi ce temps « Vous chantiez ? » pour insister sur la durée : tout l'été, la Cigale n'a fait que chanter. Sa phrase n'est pas une vraie question car elle reprend exactement ce que lui dit la Cigale et lui refuse toute aide : « dansez maintenant ». Passer du chant à la danse peut faire rire mais cette réponse est aussi très dure, sans concession. La Cigale n'obtient rien et n'aura rien à manger pour l'hiver.
- 8 La morale n'est pas explicitement énoncée par La Fontaine. Le fabuliste veut peut-être dire que ceux qui travaillent n'ont pas à partager le fruit de leurs efforts et que ceux qui s'amuse paient toujours leur insouciance.

Molière (p. 26)

- ❶ Les deux personnages sont M. Jourdain et un maître de philosophie.
 - ❷ M. Jourdain, nouveau riche et bourgeois, veut changer de classe sociale et devenir un gentilhomme. Il paie des maîtres de musique, de danse, afin d'acquérir une éducation raffinée.
 - ❸ La pièce de théâtre s'intitule *Le Bourgeois Gentilhomme*. Le bourgeois, devenu riche par le travail et le commerce, s'oppose au gentilhomme, noble et riche de naissance.
 - ❹ *Le Bourgeois Gentilhomme* est une comédie-ballet. Dans ce genre de pièce de théâtre, les scènes dialoguées alternent avec des parties musicales et dansées.
 - ❺ Nous sommes à l'acte II, scène 4.
- 1 Réponse libre.
 - 2 M. Jourdain apprend la prononciation des cinq voyelles (A, E, I, O, U) de la langue française. Aujourd'hui, cette spécialité s'appelle la phonétique.
 - 3 Un maître de philosophie enseigne la phonétique à M. Jourdain. Habituellement, il enseigne la morale et la raison. Sans doute n'enseigne-t-il pas sa spécialité à M. Jourdain parce que celui-ci manque d'intelligence et ne possède pas la culture nécessaire.
 - 4 Les formes verbales sont : « en ouvrant la bouche ; en rouvrant les mâchoires ; en rapprochant les mâchoires (répété trois fois) et écartant la bouche ». Le maître de philosophie a un vocabulaire limité. Il n'est pas vraiment nécessaire d'avoir fait de grandes études pour décrire les mouvements de la bouche que n'importe qui peut décrire en regardant une personne qui parle.
 - 5 On relève cinq points d'exclamation et les adjectifs suivants : « beau, vrai, juste, admirable, belle », qui révèlent l'enthousiasme de M. Jourdain. Le ridicule du personnage

est montré par les nombreux points d'exclamation qui soulignent son enthousiasme excessif et par l'utilisation d'adjectifs qui appartiennent au même champ lexical et reprennent tous la même idée : c'est beau. M. Jourdain s'émerveille devant les explications du maître de philosophie, que tout le monde trouverait évidentes. De plus, son exclamation « vive la science ! », concernant la simple prononciation des voyelles, renforce le ridicule du personnage.

- 6 La dernière réplique de M. Jourdain est : « Vous avez raison... Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose ! ». On peut se demander ce que M. Jourdain est en train d'apprendre. Il n'a pas besoin de payer un professeur pour apprendre que O se prononce en faisant un petit rond avec sa bouche, d'autant plus qu'il est français. Molière critique les riches parvenus qui veulent accéder à une classe sociale qui n'est pas la leur et qui pensent que tout peut s'apprendre, s'acquérir avec l'argent.
- 7 Réponse libre.

Jean Racine (p. 28)

- ❶ C'est un texte de théâtre. Il y a cinq personnages : Arcas, Achille, Clytemnestre, Iphigénie et Eriphile.
 - ❷ Le titre est *Iphigénie*. Il porte le nom du personnage principal.
 - ❸ L'histoire se passe dans la Grèce antique. Agamemnon est le roi des Grecs, père d'Iphigénie. Il envoie Arcas, son serviteur, chercher sa fille pour organiser la cérémonie du mariage avec Achille.
- 1 Arcas parle à Achille (à *Achille*) à propos d'Iphigénie : « la puisse défendre ». Achille doit « défendre » Iphigénie car elle est peut-être en danger, elle a besoin d'aide.
 - 2 Achille veut savoir contre qui il doit défendre Iphigénie. Il ne comprend pas. Sa question exprime de l'incompréhension, une interrogation.
 - 3 Arcas parle du roi Agamemnon (je **le** nomme et **l'accuse**) ; il a « gardé son secret » (peut-être la préparation du mariage ou un autre secret). Les objets nommés : le fer, le bandeau et la flamme vont servir pour la cérémonie. Arcas doit absolument tout dire : « Il faut parler ».
 - 4 Clytemnestre a peur, « je tremble » et elle demande des explications à Arcas. « parlez » et « ne le **craignez** pas » sont les deux verbes à l'impératif : le premier exprime l'ordre et le deuxième un encouragement (n'ayez pas peur de lui) que donne Achille à Arcas.
 - 5 « vous êtes l'amant » renvoie à Achille et « vous êtes sa mère » représente Clytemnestre. Arcas leur conseille de ne pas envoyer Iphigénie, appelée Princesse, à son père : « Gardez-vous d'envoyer la Princesse à son père. »
 - 6 Les deux questions « Pourquoi le craignons-nous ? » (pourquoi avoir peur de lui ?) et « Pourquoi m'en défier ? » (Pourquoi ne pas avoir confiance en lui ? Pourquoi m'en méfier ?) montrent que Clytemnestre et Achille sont étonnés, ils ne comprennent pas du tout ce qui se passe. Pour eux, il est normal qu'Iphigénie parte voir son père.
 - 7 Arcas dit la vérité : Agamemnon attend Iphigénie « à l'autel pour la sacrifier », c'est-à-dire pour la faire mourir. Cette nouvelle change complètement la situation de départ. En fait, les objets de la cérémonie vont servir à mettre à mort Iphigénie.
 - 8 Les quatre dernières répliques « Lui ! / Sa fille ! / Mon père ! / Ô ciel ! quelle nouvelle ! » se terminent par un point d'exclamation qui dit toute l'horreur que ressentent les personnages, leur peur, leur étonnement, leur incompréhension.

- 9 Réponse libre. Peut-être qu'Eriphile est contente car elle pourra déclarer son amour à Achille. La légende grecque raconte que les Grecs devaient partir à la guerre contre Troie, par bateau, mais qu'il n'y avait pas de vent. Il fallait donc sacrifier un humain aux dieux pour que le vent se lève. Agamemnon a voulu sacrifier sa fille Iphigénie.

Jean de La Bruyère (p. 30)

- ❶ Le texte est composé de plusieurs phrases : certaines sont longues, d'autres courtes ; il y a différentes graphies (italiques et normales) et des chiffres.
- ❷ Les thèmes abordés sont : l'être humain « Des femmes, Du cœur », le travail intellectuel « Des ouvrages de l'esprit » ; on peut accepter l'amour pour « Du cœur » et « Des femmes ». Ces parties correspondent à des sous-parties de l'ouvrage général, *Les Caractères*, où La Bruyère présente ses réflexions sous forme de maximes. Chaque sous-partie est composée de plusieurs maximes (une phrase ou un paragraphe) et les chiffres renvoient au numéro de chaque maxime (ex : « Du cœur » contient plus de 65 maximes).
- ❸ Le passage est extrait des *Caractères*, ouvrage écrit en 1688. Réponse libre. La Bruyère va peut-être parler des manières de se comporter et des façons de penser des gens de son époque.
- ❹ Les phrases sont courtes, il n'y a pas un « je » qui parle et le temps est le présent. L'auteur de maximes utilise un présent de vérité générale pour donner plus d'importance à son discours : il s'agit d'exprimer une moralité dans des phrases très courtes.

- 1 La Bruyère présente les femmes comme « extrêmes », c'est-à-dire des personnes excessives, qui vont au-delà de ce qui est accepté socialement ou moralement. Deux adjectifs opposés expliquent son jugement : « meilleures » / « pires ». Les femmes sont comparées aux hommes. Si on réécrit cette maxime, le sens reste le même : « Les hommes sont extrêmes : ils sont meilleurs ou pires que les femmes ».
- 2 « au contraire » oppose « un homme » et « une femme ». L'homme est plus « fidèle » au secret des autres (« d'autrui ») qu'au « sien propre », c'est-à-dire à son secret (à lui). L'homme est donc moins fidèle à son secret personnel. La femme est tout le contraire : elle garde mieux « son secret » que le secret des autres. L'affirmation de La Bruyère est à la fois excessive et exagérée. Ce défaut est commun aussi bien aux hommes qu'aux femmes.
- 3 La phrase est suivie d'un point d'exclamation (!) : cette ponctuation marque un sentiment très fort, une affirmation qui ne se discute pas. Réponse libre. Le contraire de cette phrase peut être « Qu'il est facile d'être content de quelqu'un ! ». Le moraliste sous-entend que la relation entre les personnes est en général compliquée.
- 4 C'est dans « Des ouvrages de l'esprit » que l'on trouve des conseils sur la manière de se comporter avec les autres. Il s'agit de « penser » et de « parler » de manière juste, de ne pas imposer aux autres son point de vue, ses goûts ; il faut savoir écouter et accepter les autres comme ils sont et non pas comme on veut qu'ils soient. Celui qui impose ses idées est un despote. L'intolérance est le danger que dénonce La Bruyère.
- 5 Les deux mots répétés sont : « amitié » (le premier est au pluriel) et « amour ». L'amour et l'amitié permettent aux humains de vivre ensemble, de s'aimer, de s'apprécier. Pour La Bruyère, l'amitié et l'amour s'opposent : « l'amour et l'amitié s'excluent ». Pour lui, le temps rend l'amitié plus forte et l'amour plus faible. Réponse libre.
- 6 L'amour le plus long à guérir est l'amour immédiat, celui qui arrive d'un coup : « qui naît subitement ». C'est ce qu'on appelle « le coup de foudre ». Réponse libre.

- 7 Il n'y a pas de narrateur (la personne qui dit « je »). On a l'impression de lire des réflexions qui paraissent objectives. Tous les verbes sont au présent (« faut, c'est, sont, fortifie... »), temps principal de la maxime dont le but est de donner l'impression d'une vérité générale et d'ajouter au discours une dimension morale. Ce qui est dit est « vrai », indiscutable.
- 8 Production libre.

Montesquieu (p. 34)

- ❶ Entre 1712 et 1720, au XVIII^e siècle, deux Persans, Usbeck et Rica, visitent l'Europe. Ils écrivent à des amis restés en Perse.
- ❷ Le titre du livre est *Lettres persanes*. C'est un roman par lettres, un roman épistolaire, genre très important au XVIII^e siècle.
- ❸ Usbeck écrit à son ami Ibben, qui se trouve à Smyrne.
- ❹ « nous » représente Usbeck et Rica. Ils sont à Livourne, en Italie. Ils viennent de Perse.
- ❺ Le texte est composé de cinq paragraphes. Le premier paragraphe concerne l'arrivée et la première impression sur la ville, le second est consacré aux femmes de Livourne, le troisième à la découverte de la ville, le quatrième parle du départ et le dernier est une formule de salutation.

- 1 Les adjectifs qui qualifient la ville sont « nouvelle » et « florissante ». Elle est donc récente (ce n'est pas une ville historique comme Rome, Paris ou Ispahan) et riche. Les Ducs de Toscane ont transformé un village marécageux en une ville florissante.
- 2 Pour les deux Persans, c'est le « génie » la très grande intelligence des ducs de Toscane qui a permis cette transformation. Ils ont l'air vraiment admiratif : le terme « génie » est un mot très fort. La manière aussi dont ils parlent de cette transformation souligne leur admiration : il y a un parallélisme entre village (un ensemble restreint de maisons) et ville, et entre marécageux (plein d'eau, donc pauvre, où la vie est difficile) et florissante (très riche).
- 3 L'autre adjectif qui qualifie la ville est « chrétienne ». La personne qui utilise cet adjectif est un Mahométan (Usbeck). Montesquieu met en opposition l'Occident et l'Orient (à travers son personnage qui vient de Perse). Les deux Persans voient le monde occidental avec un regard d'étranger et vont parler de ce qu'ils découvrent, de ce qui les étonne, les surprend, les choque dans les habitudes des pays qu'ils visitent.
- 4 On parle des femmes. Les Persans remarquent qu'elles « jouissent d'une grande liberté ».
- 5 Au XVIII^e siècle, les femmes italiennes « peuvent voir des hommes à travers certaines fenêtres qu'on nomme *jalousies* » ; « elles peuvent sortir tous les jours avec quelques vieilles qui les accompagnent ». Les Persans font cette remarque parce que cette liberté les étonne, les choque. Peut-être qu'en Perse, à la même époque, les femmes ne peuvent pas faire ce que font les femmes italiennes.
- 6 « ne... que » se comprend par rapport à la différence quatre/un. Pour sortir, les femmes persanes du XVIII^e siècle portaient quatre voiles ; à la même époque, les femmes italiennes portaient un seul voile (**ne** portent **qu'**un voile et non quatre).
- 7 Les deux persans veulent aller à Paris, « qui est le siège de l'empire d'Europe », c'est-à-dire la ville la plus importante d'Europe (sans doute que Montesquieu est ironique). Ils passeront par Marseille puis... aux étudiants de trouver l'itinéraire de leur voyage.
- 8 Dans les grandes villes, il y a beaucoup d'étrangers : ces derniers s'y sentent moins seuls.

- 9 Lorsque l'on découvre un pays étranger, les plus petites choses (« les moindres bagatelles ») semblent bizarres, manquent de familiarité. Ce n'est pas ce que l'on voit tout de suite, les monuments, les manières de se comporter qui créent le sentiment d'étrangeté, mais de petits détails dont il est difficile de parler (le regard des gens, le rapport au temps...).
- Réponse libre.

Jean-Jacques Rousseau (p. 36)

- ❶ Les personnages sont Saint-Preux et Julie (et une amie). Ils s'aiment mais leur amour n'est pas possible. Julie s'est mariée. Ils ne doivent plus se revoir ni s'écrire.
 - ❷ Le titre est *Julie ou la Nouvelle Héloïse*. Le nom que l'on reconnaît est Julie, personnage principal du roman. C'est un roman par lettres. Rousseau s'est inspiré des lettres échangées entre Héloïse et Abelard, au Moyen Âge.
 - ❸ Saint-Preux décide de partir en voyage, mais avant, il écrit une lettre à une amie de Julie.
 - ❹ Saint-Preux écrit à Madame d'Orbe, une amie très proche de Julie.
 - ❺ Saint-Preux aime et respecte madame d'Orbe. Il s'adresse à elle avec des mots très affectueux : « chère et charmante cousine ».
-
- 1 Les deux mots qui commencent la lettre sont « Je pars ». Il va partir en voyage : « faire le tour du globe », c'est-à-dire le tour de la terre. « hémisphère, univers, monde » sont les trois autres noms qui parlent de ce lieu.
 - 2 Saint-Preux se considère comme un fou : « Insensé que je suis ! ». Le verbe « errer », qui veut dire « partir sans savoir où », montre qu'il ne sait pas exactement où il va.
 - 3 Saint-Preux va chercher du repos, « la paix » et un lieu tranquille, « un asile » qu'il ne trouve pas là où il est. Mais il n'est pas sûr de trouver ce lieu : « je vais errer... sans trouver un lieu ».
 - 4 Saint-Preux s'est décidé à partir sur le conseil de son ami Milord Edouard (« les volontés d'un ami... »), appelé aussi « bienfaiteur et père », et sur celui de Julie (« puisque Julie et la vertu l'ordonnent »). Saint-Preux pense que le voyage lui fera oublier son amour pour Julie et les deux autres personnes pensent que le voyage lui fera du bien.
 - 5 Les propositions commencent par des indications de temps : « Dans trois heures, dans trois jours, dans trois mois, dans trois ans ». Les groupes de mots sont présentés dans un ordre qui va croissant. Saint-Preux pense que son voyage va durer très longtemps ; il ne finit pas sa phrase car il ne sait pas quand il va se terminer : « dans trois ans peut-être je reviendrai ou je ne reviendrai plus ».
 - 6 Il parle de la mer (« des flots ; des mers... ») ; les expressions utilisées pour parler de la mer sont : « à la merci des flots », « des mers inconnues » ; « Où règnent d'éternels orages ». Cet élément représente un danger : danger du naufrage à cause des orages incessants, danger que peuvent représenter des espaces inconnus. Il est totalement démuni, sans possibilité de résistance (« à la merci... ») face à la mer qui l'emmène « loin de l'Europe », tout seul.
 - 7 Pour Saint-Preux, ce qui serait dur, « affreux », c'est de rester pour toujours loin de Julie et de madame d'Orbe. Le vrai danger, ce n'est ni la mer ni le lieu où il va ; le vrai danger se trouve au fond de son cœur : partir n'est pas une solution sûre pour guérir (ne plus aimer Julie). La promesse qu'il fait est celle-ci : il reviendra s'il est « digne », c'est-

à-dire s'il a oublié Julie, ou il ne reviendra jamais s'il n'est pas digne, c'est-à-dire s'il n'arrive pas à oublier Julie, à ne plus l'aimer. C'est un homme malheureux, mais il se montre très courageux.

Denis Diderot (p. 38)

- ❶ La scène se passe à Paris. Le philosophe Diderot et le neveu du musicien Rameau parlent. Au XVIII^e siècle, de nombreux révolutionnaires et philosophes se retrouvent dans les jardins du Palais-Royal, situés en face du Louvre, ou dans les cafés installés sous les arcades du palais. Diderot aime particulièrement le silence de la grande salle décorée de miroirs du café de la Régence. Voltaire, Rousseau, Grimm fréquentent aussi ce café. Le texte proposé est un dialogue car toutes les phrases commencent par un tiret et que le « nom » des personnages est au début de chaque réplique.
- ❷ Chaque personnage est désigné par un pronom : MOI, LUI. MOI, c'est Diderot, le philosophe et LUI, le neveu. Il y a onze répliques.
- ❸ Il est question de livres, de lecture.
- ❹ Les auteurs cités sont Théophraste, La Bruyère et Molière. Théophraste appartient à la tradition philosophique grecque de l'Antiquité et a écrit un livre dont s'est inspiré La Bruyère, moraliste du XVII^e siècle, connu pour *Les Caractères*. Les comédies de Molière (XVII^e siècle) mettent en scène les défauts des êtres humains et ont une portée morale. MOI, le philosophe, qualifie « d'excellents » les livres de ces auteurs.

- 1 Le philosophe et le neveu échangent leurs opinions sur ce que les lecteurs cherchent et trouvent dans les livres.
- 2 La réponse du philosophe est : « Tout le monde, selon la mesure de son esprit. »
- 3 Le philosophe pense que tout le monde peut comprendre ces livres ; mais chaque personne les comprend à des degrés différents, en fonction de son niveau d'intelligence, de ses connaissances.
- 4 Le philosophe cherche « L'amusement et l'instruction » dans les livres. Il cherche à la fois à se divertir et à s'instruire. Le neveu interroge le philosophe sur l'instruction.
- 5 Pour Diderot, l'instruction que l'on trouve dans les livres concerne « La connaissance de ses devoirs, l'amour de la vertu, la haine du vice. » Les livres nous apprennent à connaître ce qu'il faut faire, à aimer le bien et à détester le mal. C'est une éducation morale et sociale.
- 6 Dans les livres, le neveu trouve, « recueille tout ce qu'il faut faire et tout ce qu'il ne faut pas dire. » Quand il lit *L'Avare*, il se dit : « Sois avare si tu veux, mais garde-toi de parler comme l'avare. » Quand il lit *Tartuffe*, il se dit : « Sois hypocrite si tu veux, mais ne parle pas comme l'hypocrite. »
- 7 Les livres lui apprennent à connaître les défauts des êtres humains (l'amour de l'argent, du mensonge) ; les connaissant bien, il sait qu'il faut les cacher car personne n'aime les avares et les hypocrites. Les livres lui apprennent à se comporter en société, à ne pas montrer ce qu'il est réellement, à dissimuler ses défauts, à être hypocrite et faux. Le neveu ne recherche donc pas la même chose que le philosophe : pour ce dernier, la lecture aide à devenir meilleur, éduque moralement et socialement.
- 8 Réponse libre.

Voltaire (p. 40)

- ❶ C'est la table des matières d'un livre. Il y a 20 chapitres.
 - ❷ Le titre est « L'Ingénu ». C'est un personnage naïf, simple, qui s'étonne de tout. C'est l'exemple du « bon sauvage », qui n'a pas de préjugés. Il regarde la société française d'une manière faussement candide et permet à Voltaire de parler de la manière dont les conventions religieuses empêchent les gens d'être heureux.
 - ❸ Il est question d'un homme, nommé « L'Ingénu », qui est un Huron, c'est-à-dire un Indien qui vient du Canada. Le personnage principal est le Huron, dit « L'Ingénu ».
 - ❹ Le prieur du monastère de Notre-Dame de la Montagne et sa sœur rencontrent un Huron, un Indien. La rencontre se passe en Bretagne, en France. Comment un Indien a-t-il pu arriver jusque-là ?
 - ❺ La réponse est laissée à l'imagination des étudiants. Dans le roman, l'Indien porte sur lui de petits portraits qui représentent ses parents, qui sont en fait le frère et la belle-sœur du prieur et de Mademoiselle sa sœur. Le Huron est donc leur neveu.
-
- 1 Il est « converti » et « baptisé », c'est-à-dire qu'il devient chrétien. Personne ne lui a sans doute demandé ce qu'il désirait, mais à partir du moment où le prieur et sa sœur rencontrent un nouveau parent, il ne peut pas être autre que chrétien ! Voltaire est ironique et se moque des croyants qui prêchent la tolérance mais ne peuvent supporter une autre croyance que la leur, et s'empressent de convertir les « païens ».
 - 2 Le mot « Huron » a disparu. À partir du moment où l'Indien est devenu chrétien, son origine, tout ce qui rappelle ce qu'il était précédemment doit s'effacer. Seul, un nom « chrétien », qui n'est même pas un prénom, est accepté.
 - 3 L'Ingénu est amoureux. Dans les chapitres VI et XVIII, on retrouve les mots « maîtresse » et « amant », qui appartiennent au vocabulaire de l'amour.
 - 4 Ce sont les chapitres XIII, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX. Elle s'appelle Saint-Yves ; elle est belle. Elle est sa « maîtresse », la personne aimée. Au chapitre XVIII, elle délivre son amoureux (il est enfermé à la Bastille, chapitre X)
 - 5 Il devient un héros pour les Français : il a évité à la France une invasion anglaise. Après cette action, il va à Versailles, à la cour du roi Louis XIV pour faire reconnaître son acte héroïque et surtout pour que le roi lui donne son accord pour se marier avec la belle Saint-Yves (pour la religion catholique, ils sont cousins et ne peuvent se marier). C'est la rencontre incongrue entre le « bon sauvage » et la partie de la société française qui se croit la plus « civilisée », la rencontre entre la fausse candeur et le pouvoir absolu.
 - 6 Il est enfermé dans la prison de la Bastille. Cette mauvaise aventure arrive après la réception de l'Ingénu à la cour du roi (Chapitre IX). Sans doute a-t-il prononcé des paroles qui n'ont pas plu au roi (en fait, il ne l'a jamais rencontré), ou à son entourage (ce qui est le cas). Malgré son acte de bravoure (il a repoussé les Anglais), il ne reçoit aucune reconnaissance.
 - 7 Chapitre I, VIII, X, XVI, XVIII : le prieur, les huguenots, un janséniste, un jésuite, un janséniste. Les deux noms qui ont rapport avec la religion sont aux chapitres III et IV : « converti », « baptisé ». Ces hommes croyants se combattent tous. Voltaire veut montrer l'absurdité des dogmes religieux (pourquoi croire à un dogme plutôt qu'à un autre ?) et l'importance démesurée de la religion dans la vie des gens.
 - 8 La belle Saint-Yves meurt. Elle n'a pu supporter ce qu'elle a été obligée de faire pour sauver L'Ingénu sur les conseils d'un jésuite. Les préjugés et la méchanceté ont triomphé de l'amour. Réponse libre.

Alfred de Musset (p. 44)

- ❶ Le titre du livre est *Contes d'Espagne et d'Italie*. Musset nous emmène dans deux pays de la Méditerranée, au bord de la mer.
 - ❷ Réponse libre. Le pays choisi est l'Italie. Venise, symbole de la ville romantique, lieu mythique pour sa beauté entre ciel et eau, sa lumière, ses palais somptueux qui témoignent de sa grandeur passée, ses couleurs d'ocre et de sienne, a accueilli les amours tourmentées de Musset et de l'écrivaine George Sand.
 - ❸ Le texte est composé de cinq strophes de quatre vers, terminées chacune par un vers décalé vers la droite et plus court que les autres.
 - ❹ Pour le poète, Venise est « rouge ». Réponse libre.
-
- 1 Les éléments qui composent le paysage sont : « Venise, bateau, pêcheur, eau, falot, la grève, le grand lion, navires et chaloupes, (des hérons sont présents dans le texte pour la comparaison), la lune, un nuage ».
 - 2 Le poète parle de Venise pendant la nuit : « La lune » et « couchés / dorment » sont en relation avec ce moment : les gens dorment, le lieu est désert, il n'y a personne.
 - 3 Le groupe de mots répété est « Pas un ». Par la répétition de cette négation, le poète insiste sur le fait qu'il n'y a rien, personne, pas de lumière (un falot). La ville semble silencieuse, calme et déserte.
 - 4 « Seul », « Le grand lion » : le poète parle d'une statue, celle du lion, qui domine la place Saint-Marc. Il est seul et grand ; il « soulève » son pied en bronze (d'airain), comme s'il était vivant.
 - 5 Autour du lion, il y a des bateaux : « navires et chaloupes », qui sont placés en rond et en groupes. Le poète compare ces bateaux aux « hérons », des oiseaux qui vivent près de l'eau. Aux vers 10 et 13 ; « Navires et chaloupes/ Dorment sur l'eau qui fume » ; le poète emploie le verbe « dormir » pour des bateaux, il en parle comme si c'étaient des personnes. C'est une image poétique.
 - 6 Pour parler de Venise, Musset choisit la nuit. Ce moment est en accord avec la tristesse, la solitude que ressent le poète. L'adjectif « seul », qui caractérise le lion, renvoie à ses sentiments. Le poète se reconnaît dans la solitude du lion.
 - 7 Dans ce poème, les rimes sont plates : aa/bb/cc/...les mots ont une sonorité très proche : « rouge/ bouge /l'eau /falot... » et ils donnent à l'ensemble du poème un rythme régulier et mélodieux.
 - 8 Réponse libre.

Prosper Mérimée (p. 46)

- ❶ L'histoire se passe en Corse, une île au Sud de la France. Fortunato, 10 ans, et « un homme blessé » sont les personnages de cette nouvelle.
- ❷ Les guillemets et les tirets indiquent des passages dialogués. Les autres passages sont des parties narratives.
- ❸ Le jeune Fortunato est le fils de Mateo Falcone et l'homme blessé s'appelle Gianetto Sanpiero.
- ❹ Le titre du livre est *Mateo Falcone*. Il porte le nom du père de Fortunato (en fait, l'histoire se déroule autour de la figure de ce père, un homme très respecté dans le village mais tout le monde a peur de lui). Le genre littéraire est la nouvelle, un court récit d'imagination.

- 1 Dans les répliques 2-4-5, l'homme demande à Fortunato de le cacher : « Cache-moi, car je ne puis aller... », « cache-moi vite », « cache-moi, ou je te tue », parce que la police (« les collets jaunes ») le recherche. Dans les deux premières demandes, il semble gentil parce qu'il a peur d'être arrêté, mais après, il se montre dangereux : il menace le garçon : «... ou je te tue ».
- 2 Les deux mots « Le bandit » montrent que Gianetto n'est pas une personne bien ; il est recherché par la police car il vit hors la loi (il ne respecte pas les lois). Il a deux armes : un fusil et un stylet (un couteau).
- 3 Dans les répliques 2 et 4, Fortunato parle de son père : « Et que dira mon père... », « Attends que mon père... » parce qu'il ne sait pas quelle réaction aura son père s'il cache Gianetto. Il se conduit comme un petit garçon obéissant. Mais, à la réplique 7 « Que me donneras-tu si je te cache ? », Fortunato change d'attitude. Il est intéressé par quelque chose (l'argent sans doute) et oublie vite son père.
- 4 Fortunato répond avec un « grand sang-froid », avec calme. Il fait un mouvement, se déplace vite : « fit un saut, et se mit hors d'atteinte ». Il affirme que le fusil de Gianetto « est déchargé » (n'a plus de cartouche), qu'il court plus vite que l'homme « courras-tu aussi vite que moi ? ». Cet enfant est courageux, il n'a pas peur face au bandit. Il est aussi provocateur. Réponse libre.
- 5 Gianetto semble « toucher » l'enfant quand il lui dit « Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone », il joue sur ses sentiments. Peut-être veut-il lui dire que son père aurait réagi d'une autre manière : il l'aurait caché. Il veut faire comprendre à l'enfant qu'il est lâche alors que son père est courageux. Mateo Falcone n'a pas peur alors que tout le village a peur de lui.
- 6 « Ne crains rien. » est la dernière réplique de Fortunato. Il accepte la demande de Gianetto en échange d'une « pièce de cinq francs ». Le garçon est content, il « sourit » : il profite de la situation de faiblesse de l'homme pour lui demander de l'argent : il est peut-être cupide (il aime l'argent) ou tout simplement méchant.
- 7 Production libre. L'histoire se finit d'une manière tragique. Les collets jaunes offrent une montre à Fortunato pour qu'il dise où se cache Gianetto. Ce dernier est arrêté. Le père rentre et tue son fils car il n'a pas respecté l'honneur de la famille : on ne dénonce pas un homme recherché par la police.

Honoré de Balzac (p. 48)

- ① C'est un tableau qui présente des titres de romans d'Honoré de Balzac, des dates, le nombre de romans écrits dont le titre n'apparaît pas sur le tableau.
- ② Le titre de l'œuvre est *La comédie humaine*. Une comédie est une pièce de théâtre qui fait rire mais fait aussi réfléchir sur les défauts des hommes. Pour Balzac, le monde est un théâtre et il va écrire sur les êtres humains qui peuplent ce théâtre. Sans doute s'est-il inspiré du titre de Dante : *La Divine comédie*.
- ③ En 1834, il imagine le plan de son œuvre. Les trois parties sont : I Études de mœurs ; II Études analytiques ; III Études philosophiques. Seule la première partie est divisée en sous-parties : 1 Scènes de la vie privée ; 2 Scènes de la vie de province ; 3 Scènes de la vie parisienne ; 4 Scènes de la vie politique ; 5 Scènes de la vie militaire ; 6 Scènes de la vie de campagne. Balzac veut écrire sur tous les milieux sociaux, ceux de la province et de Paris, sur la manière de vivre des gens ; il veut aussi analyser l'institution sociale du mariage et écrire des romans qui ont une dimension philosophique. Son projet d'écriture concerne la société dans sa globalité ; s'y ajoute la dimension philosophique.